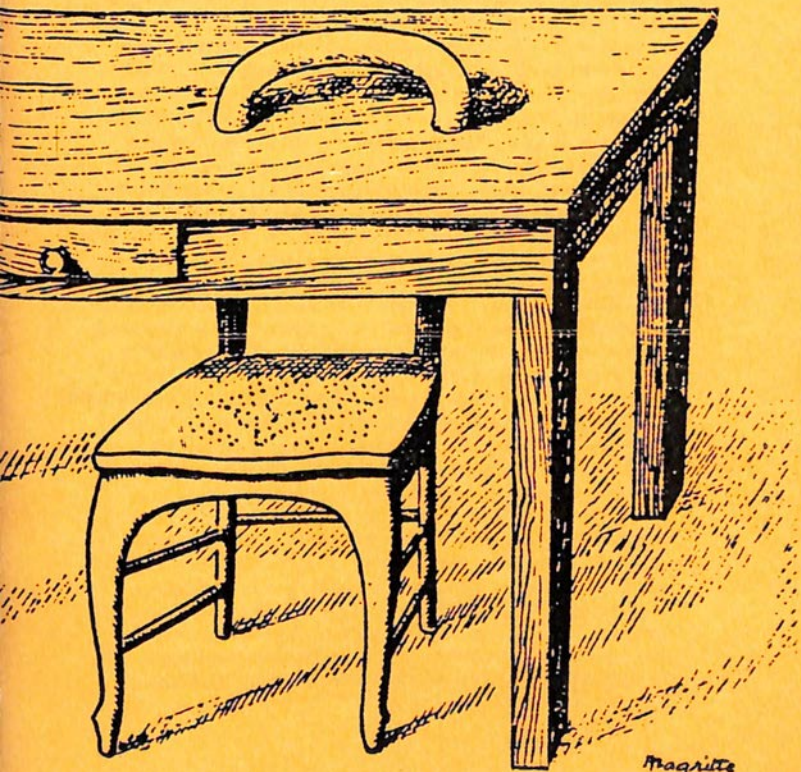


The Philosophical Egg
l'œuf philosophique

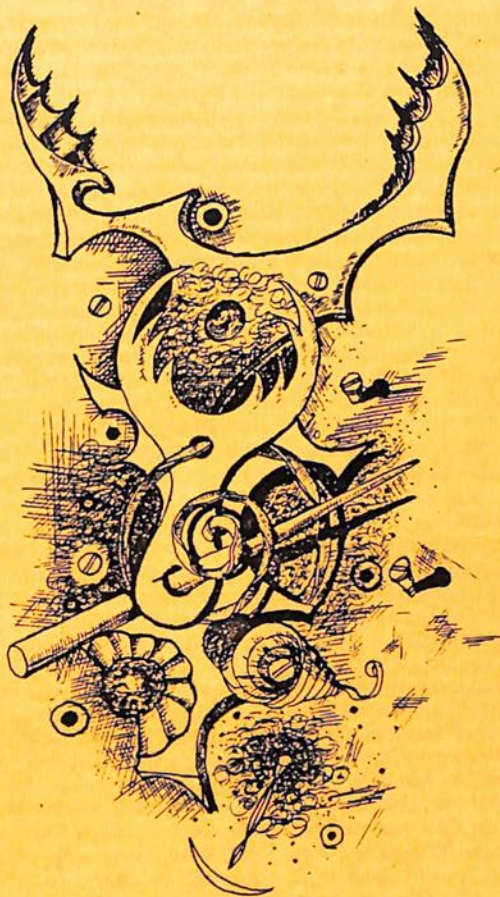
• sueño • dream • rêve • songe • traum • aisling • sen • mriia •



secundaria” se diferencia esencialmente en ellos. Pero en el fondo también se crea el poeta en su obra una realización diversamente deformada y simbólicamente disfrazada de sus más secretos deseos y también procura una satisfacción y una descarga temporales (catarsis) a determinados impulsos reprimidos en la infancia, pero que continúan actuando poderosamente en lo inconsciente.

No solamente puede deducirse esto de los sueños, como de un proceso análogo, sino que determinadas imágenes oníricas nos permiten descubrir estos impulsos instintivos generalmente humanos y perseguir detalladamente sus transformaciones hasta la obra de arte. Nos referimos a los sueños típicos, que ya nos han proporcionado datos decisivos sobre diversas fuentes psíquicas del sueño.

Dibujo de Haroldo Donoso, 1949



Giorgio de Chirico

En vain je lutte avec l'homme aux yeux louches et très doux. Chaque fois que je l'étreins il se dégage en écartant doucement les bras et ces bras ont une force inouïe, une puissance incalculable ; ils sont comme des leviers irrésistibles, comme ces machines toutes-puissantes, ces grues gigantesques qui soulèvent sur le fourmillement des chantiers des quartiers de forteresses flottantes aux tourelles lourdes comme les mamelles de mammifères antédiluviens. En vain je lutte avec l'homme au regard très doux et louche ; de chaque étreinte, pour furieuse qu'elle soit, il se dégage doucement en souriant et en écartant à peine les bras. . . C'est mon père qui m'apparaît ainsi en rêve et pourtant quand je le regarde il n'est pas tout à fait comme je le voyais de son vivant, au temps de mon enfance. Et pourtant c'est lui ; il y a quelque chose de plus *lointain* dans toute l'expression de sa figure, quelque chose qui existait peut-être quand je le voyais vivant et qui maintenant, après plus de vingt ans, m'apparaît dans toute sa puissance quand je le revois en rêve.

La lutte se termine par mon *abandon* ; je *renonce* ; puis les images se confondent ; le fleuve (le Po ou le Pénée) que pendant la lutte je presentais couler près de moi s'assombrit ; les images se confondent comme si des nauges orageux étaient descendus très bas sur la terre ; il y a eu *intermezzo*, pendant lequel je rêve peut-être encore, mais je ne me souviens de rien, que de recherches angoissantes le long de rues obscures, quand le rêve s'éclaircit de nouveau. Je me trouve sur une place d'une grande beauté métaphysique ; c'est la *piazza* Cavour à Florence peut-être ; ou peut-être aussi une de ces très belles places de Turin, ou peut-être aussi ni l'une ni l'autre ; on voit d'un côté des portiques surmontés par des appartements aux volets clos, des balcons solennels. A l'horizon on voit des collines avec des villas ; sur la place le ciel est très clair, lavé par l'orage mais cependant on sent que le soleil décline car les ombres des maisons et des très rares passants sont très longues sur la place. Je regarde vers les collines où se pressent les derniers nauges de l'orage qui fuit ; les villas par endroits sont toutes

blanches et ont quelque chose de solennel et de sépulcral, vues contre le rideau très noir du ciel en ce point. Tout à coup je me trouve sous les portiques, mêlé à un groupe de personnes qui se pressent à la porte d'une pâtisserie aux étages bondés de gâteaux multicolores ; la foule se presse et regarde dedans comme aux portes des pharmacies quand on y porte le passant blessé ou tombé malade dans la rue ; mais voilà qu'en regardant moi aussi je vois de dos mon père qui, debout au milieu de la pâtisserie, mange un gâteau ; cependant je ne sais si c'est pour lui que la foule se presse ; une certaine angoisse alors me saisit et j'ai envie de fuir vers l'ouest dans un pays plus hospitalier et nouveau, et en même temps je cherche sous mes habits un poignard, ou une dague, car il me semble qu'un danger menace mon père dans cette pâtisserie et je sens que si j'y entre, la dague ou le poignard me sont indispensables comme lorsqu'on entre dans le repaire des bandits, mais mon angoisse augmente et subitement la foule me serre de près comme un remous et m'entraîne vers les collines ; j'ai l'impression que mon père n'est plus dans la pâtisserie, qu'il fuit, qu'on va le poursuivre comme un voleur, et je me réveille dans l'angoisse de cette pensée.

Albrecht Dürer

In the year 1525 between Wednesday and Thursday after Whitsunday during the night I saw this appearance in my sleep, how many great waters fell from heaven. The first struck the earth about four miles away from me with a terrific force, with tremendous clamour and clash, drowning the whole land. I was so sore afraid that I awoke from it before the other waters fell. And the waters which had fallen were very abundant. Some of them fell further away, some nearer, and they all seemed to fall with equal slowness. But when the first water, which hit the earth, was almost approaching, it fell with such swiftness, wind and roaring, that I was so frightened when I awoke that my whole body trembled and for a long while I could not come to myself. So when I arose in the morning I painted above here as I had seen it. God turn all things to the best.

Notebook page by Albrecht Dürer, Germany, 1525.

José Lezama Lima

LA RUEDA

Hombre untado de negro. Ojos rojos.
Está en la garita de centinela y mira en torno.
El cordero duerme en su cabellera.

Otro hombre con los dientes y los pies
muy blancos y muy largos.
Tiene los cabellos como carbunclos.
Enloquece y piensa en los misterios eleusinos,
en cuclilla sobre un tapiz.
El toro reposa en la parte posterior de su cuello.

Una mujer que asciende, como un pájaro con cabeza de mujer.
Es muy calmosa al coser.
Pide gemas, quiere prole.
La sigue en su ascensión un espejo.
Una mujer detrás del brazo izquierdo.
Un hombre detrás del brazo derecho.

En su cabellera se ven tres flores rojas,
atravesadas por tres alfileres verdes.
Empuña un bastón de rama de tamarindo.
Bebe y canta con los marineros.
Aprieta entre los dos pechos y la garganta.

Se parece a un negro.
Trabaja en la Quinta del Ñato.
Horrible, lo desfigura el fastidio.
La carne y las frutas forman un líquido
indescifrable en su boca.
En la mano lleva una jarra
con el mismo líquido, vuelto transparente.
Está entre los dos pezones y el ombligo.
Cuando se despereza se extiende
de pecho a pecho.

UN POEMA COMO DESCRIPCION ONIRICA

Se ve ascender un hombre negro, está lleno de pelos.
Tiene tres tatuajes: uno, en la piel; otro, en la seda.
El tercero, en un manto rojo, que es el que usa
cuando porta un tintero negro.
Abre el libro, repasa lo que llega y lo que se va.
El sexo es la gruta marina del escorpión.

Vuelve un hombre con cara de caballo etrusco.
Lo envuelve un saco de fibra elemental.
Lleva un arco muy flexible.
Quiere cazar, pero el terreno es una salitrera.
Se sienta. Está de nuevo en la garita de la soledad.
Se siente otra vez muy fastidiado.
Pesa el vientre, lo que está dentro, oculto.
Lo que está fuera, repleto.
Un platillo es para la noche.

La mujer que vuela, muy bella, está desnuda.
A sus pies, el círculo de una serpiente.
Se encuentra en el mar, pero se acerca a la tierra.
El escorpión como llave. Penetra en el sexo
y mata un hijo.

Asciende un hombre de color de oro.
Lleva dos ajorcas y en los brazos
dos pulseras de granadillo.
Hiere vestido con la corteza de la palmera.
Duerme en un trono rojo.
Flecha, retrocediendo hasta la muralla de los muertos.

Asciende de nuevo una mujer. Los ojos inmóviles.
Tiene el color de la calabaza.
Es la misma que sabía coser.
Usa gemas de hierro.
Hunde los cuernos en los muslos.

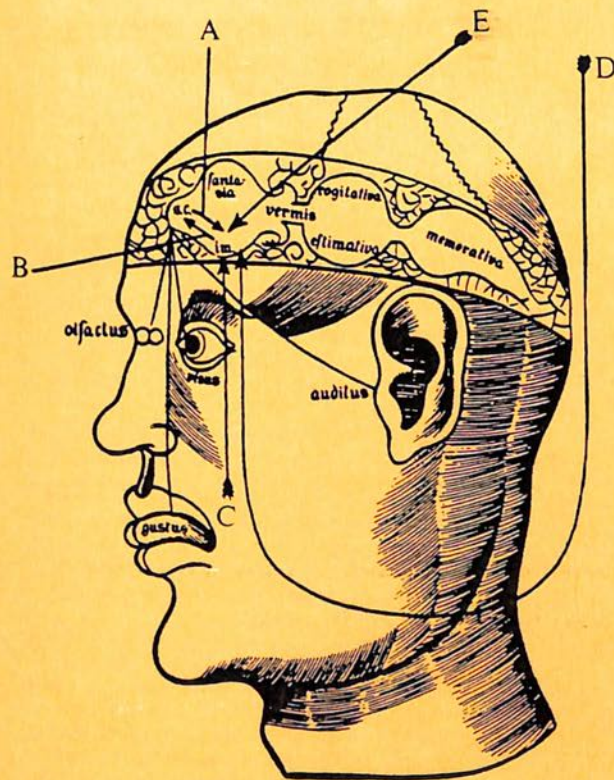
Ahora es un hombre barbado, barbas coralinas.
Su cuerpo como los de un negro.
Muy ceremonioso, con su arco y sus flechas.
Lleva un saco lleno de piedras preciosas.

El agua que cae del cántaro,
se extiende por sus piernas.
De nuevo la mujer bella, blanquísima.
Se encuentra con un barco y su pecho
está cosido a los barandales de estribor.
Allí está la parentela y los amigos con vinajeras.
Llora y nada hacia la tierra.
Las dos piernas sobre dos pescados.



Collage by John Digby

This schematic representation is based on Aristotle's opinion that dreams have a physiological basis. As Robert Burton stated in *The Anatomy of Melancholy* (1621): 'Imagination... is an inner sense which doth more fully examine the species perceived by the common sense, of things present or absent, and keeps them longer, recalling them to mind again, or making new of his own. In time of sleep, this faculty is free, and many times conceives of strange, stupend, absurd shapes... His organ is the middle cell of the brain... Dreams... vary according to humours, diet, actions, etc.' (Diagram of the dream process: A, direction of the process of cognition; B, direction of the dream process; C, influences from the body; D, influences from the stars, which act only through the body; E, influences from the rational soul. After G. Reisch, *Margarita mundi*, Strasbourg, 1504, and Paul Diepgen, *Traum und Traumdeutung... im Mittelalter*, Berlin, 1912.)



René Daumal

LABERINTO

Quando se dice "mi conciencia", ¿quién es el poseedor y quién el poseído? Cuando se dice "en el sueño profundo, yo soy inconciente", ¿qué significa ese yo? ¿Y cómo podré afirmar, después de haber dormido, que "yo me acuerdo de mi conciencia del sueño", si yo, me y mi conciencia son términos idénticos?

Ludwig Zeller

UN SONGE RÉPÉTÉ,
EST-CE SEULEMENT UN SONGE?

“C’était la nuit. Je parcourais des buissons de feuilles épaisses et poussiéreuses, un de ces endroits désertiques et cachés où toute chose peut survenir. J’examinais la végétation et il me semblait que les arbres étaient des aubépines sur les fleurs desquelles croissaient des yeux tournés vers l’intérieur; tout était tranquille, silencieux, en attente. Soudain je me voyais entouré de chats et la sensation de danger devenait presque intolérable. Agiles et agressifs, leur pelage semblait maintenant recouvert d’ongles et ils paraissaient assoiffés de rancoeur, menaçants. Les félins grossissaient, ils étaient nombreux, jaunes et noirs, et leur taille atteignait celle des léopards. Toute fuite me paraissait inutile.

Désespéré, je saisisais un bâton de deux ou trois mètres dont la pointe brûlait comme un torche et ainsi armé je faisais face à la meute qui maintenant n’était plus qu’un seul animal, qui n’attaquait pas, mais fuyait entre les branches. Avec ce tison, pensais-je, je pourrai brûler chaque interstice, chaque trou où pourrait se cacher mon ennemi.

Où vais-je? Où le poursuivre? Je me vois au bord d’un ravin abrupte traquant le félin, mais au moment où je suis sur le point de le saisir, je constate qu’il s’est transformé en la figure du lion de Belfort et qu’il est le socle de fer d’une petite balance, un banc dans un parc où il devra être pesé un jour éternel. En voyant cela, je ris à gorge déployée mais aucun écho ne me répond. Ni la frondaison ni les rochers de ce lieu ne font écho et leur réponse n’est qu’un long gémissement. Alors, au milieu du songe, je ne sais plus si je suis moi-même le chasseur ou le chat.”

(Dans la nuit de 10 février 1972, à Toronto)

Ludwig Zeller

RÉPÉTITION DU SONGE

On doit connaître les tigres, on doit les aimer
Pour les clouer en croix en prenant soin de courber
Leurs rugissements vers les quatre points cardinaux,
On leur enfonce un tison jusqu’au fond de l’oreille
Et s’ils ne parlent pas un anglais correct, on repète
Les syllabes en sens inverse, on les tue à petit feu,
Par erreur, par habitude, comme on fait pour tout,
Seulement par ennui.

Maintenant réveillé je suis angoissé par le souvenir
D’un être qui me parle en rêves, m’interroge
Et je ne comprends pas.

Le paysage s’éteint, il n’y a pas d’écho,
Peut-être suis-je le tigre ou est-ce un autre qui joue
A me pourchasser avec des charbons ardents.
Les moignons frappent contre le vitre, je ne comprends pas
Pourquoi tombent les plumes et dans les jours aveugles,
Entre les fleurs de glace je vois un visage qui s’épanouit
Tout couvert d’yeux et d’épines.

Version française Thérèse Dulac

EL HUEVO FILOSOFICO
No. 7, January 1985, Toronto



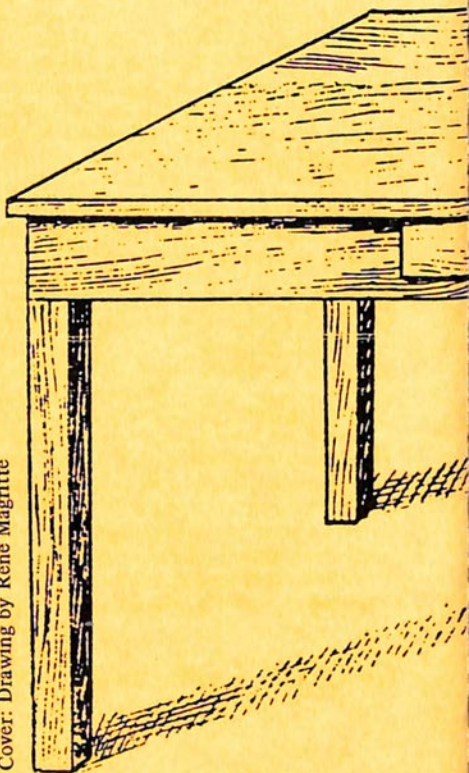
● dream ● rêve ● songe ● traum ● dröm ● uni ● sogno ● drøm

Oasis Publications
392 Huron Street
Toronto, Ontario
Canada M5S 2G6

© Copyright 1985 by The Philosophical Egg

Printed in Canada

Cover: Drawing by René Magritte



0007-2-5212